

**Jubilé des 200 ans de présence  
des Sœurs de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny  
Panel**

Samedi 11 mai 2019 au grand Théâtre de Dakar

**THEME GENERAL**

*« Deux cents ans de mission en terre sénégalaise :*

*Bilan d'une mission des sœurs de St Joseph de Cluny. »*

La réponse à l'appel missionnaire, perçu d'une manière mystérieuse par Anne Javouhey en 1800, se concrétise dans l'Amour et la Liberté de l'Évangile qui précèdent les décisions politiques et la loi. Bienheureuse Anne-Marie Javouhey entend l'appel de Dieu à annoncer dans les cinq continents son amour pour tous, sans distinction de culture, de religion, de condition sociale. Elle fait l'expérience avec ses sœurs de la fécondité de la Parole de Dieu quand cette Parole est méditée et vécue comme le sel de la terre et la lumière du monde. Premier ordre de femmes missionnaires, les Sœurs de Saint Joseph de Cluny essayent de tendre à cet idéal par une vie spirituelle simple et forte, basée sur une vie intérieure profonde, comportant des temps forts de prière et de silence, une vie fraternelle en petites, ou plus grandes, communautés. Elles s'adaptent à l'extrême variété des œuvres : enseignement, catéchèse, animation spirituelle, services sociaux et hospitaliers. Une telle tâche mérite d'être revisitée sous forme de bilan. Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny consacrent leur existence à l'éducation des jeunes et au soin des malades depuis la création de la congrégation au XIX<sup>e</sup> siècle. Au Sénégal, à partir de 1822, Anne-Marie Javouhey et ses sœurs mettent au point une pédagogie d'éducation qui fait appel à la liberté pour tous et à la responsabilité à partir d'une méthode participative où les talents sont repérés et valorisés. Les élèves les plus forts aident les plus faibles. La pédagogie se fait active. Les Sœurs se sont investies en matière d'éducation ouvrant de nombreuses écoles, mais aussi dans la visite aux malades, les services sociaux et de santé...

## Premier sous-thème : **Anne Marie Javouhey : genèse, parcours et spiritualité**

### **Panéliste :**

A l'instar de tous les fondateurs de congrégation qui ont marqué l'histoire de la *Sequela Christi*, Anne Marie Javouhey a laissé à sa postérité religieuse et à l'Eglise, un héritage spirituel très riche, dont la fécondité et le rayonnement se projette à une dimension planétaire. Partout dans le monde les religieuses de Saint Joseph de Cluny, à la suite d'Anne Marie, et cela depuis 200 ans, œuvrent dans plusieurs domaines et participent ainsi à la pastorale sociale et au développement des peuples. Il reste maintenant à voir comment une si grande œuvre a vu le jour et quelle force l'anime et la maintient vive depuis deux ans.... Il faut dire que c'est porté par un charisme ou une spiritualité, qu'un homme et une femme incarne et lègue à ses condisciples, que les instituts de vie consacrée et les congrégations religieuses voient le jour et se développent dans le temps. Tiré du grec *charisma*, le mot charisme signifie, dans le langage biblique, don ou grâce reçu de Dieu ; et dans le langage courant don, talent, habileté, art de. Parler de charisme ou de la spiritualité d'une congrégation renvoie ainsi à la manière particulière et originale dont celle-ci manifeste au monde, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, un aspect de l'amour infini de Dieu, à travers la singularité de son style de vie, ses œuvres, son témoignage de foi. Faire la Sainte volonté de Dieu, sa devise, se trouve être au cœur du charisme d'Anne Marie Javouhey. Mais la Sainte volonté de Dieu étant inépuisable, on perçoit la difficulté qu'il peut y avoir à la cerner. C'est donc dans les signes des temps qu'Anne Marie discerne cette volonté divine sur elle et sur sa congrégation. Ainsi on peut voire comment dans l'histoire de la mission, les œuvres se sont diversifiées et adaptés aux situations particulières. Toutefois une constante semble se dégager dans son entendement : faire la volonté de Dieu c'est mettre l'homme debout, lui donner la vie en abondance.

## Deuxième sous-thème : **Anne Marie Javouhey visionnaire : le refus de la subalternité**

Considérer un individu comme subalterne revenait à le considérer comme de rang inférieur dans la hiérarchie ou dans la société, dit autrement, c'est le considérer comme se trouvant dans une position subordonnée (<http://www.cnrtl.fr/definition/subalternité>). Il semble évident qu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, la femme ainsi que l'homme NOIR étaient considérés comme des subalternes. Au XXI<sup>ème</sup> siècle également, ces questions semblent toujours d'actualité, ne célébrons-nous pas

chaque année une journée des droits des femmes, le 8 mars (journée reconnue par l'ONU en 1977) ? L'érection de cette journée apparaît clairement comme le signe que la condition de la femme n'est toujours pas une position d'égalité par rapport à l'homme. Dans cette communication, nous nous proposons de voir en Anne Marie Javouhey, une qualité de visionnaire, en ce sens que dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, elle s'est positionnée envers et contre tous pour que la femme à travers les missions, (les premières femmes à prendre la mer pour aller évangéliser), soit considérée comme un individu à part entière. Quant à l'homme noir, les exemples ne manquent pas, grâce à la mère Javouhey, le Sénégal a pu avoir ses premiers prêtres autochtones (Boilat, Fridoil et Moussa ordonnés prêtre à Paris le 19 septembre 1840) qui firent partie d'un groupe de jeunes africains envoyés en France pour poursuivre leurs études. Ce choix d'envoyer des jeunes africains en France pour étudier illustre, si besoin est, que selon la mère Javouhey, l'homme noir était également capable de s'instruire et d'évangéliser au même titre que l'homme blanc, de fait, elle ne faisait aucune distinction entre les Hommes (homme, femme, noir et blanc), son seul credo était donc « Mettre l'Homme debout ». Par ailleurs, à Mana (Guyane) elle a œuvré pour la libération de l'ensemble des esclaves, c'est ainsi qu'en revenant en France en 1843, la totalité des esclaves avaient été libérée à Mana. La présentation permettra donc de voir, à travers ces exemples et les différentes réalisations, que A. M. Javouhey s'est positionné contre la subalternité dans un monde où la norme était différente, c'est en ce sens, qu'elle a été visionnaire car s'engageant dans des voies que la société n'empruntera que des décennies voire des siècles plus tard.

**mots-clés** : *visionnaire, subalternité, égalité, genre, race, anthropologie*

**Troisième sous-thème : Dimension sociale de deux cents ans de présence au Sénégal (santé, éducation...)**

La santé est définie par l'OMS comme un état de complet bien-être physique, mental et social (1946) allant au-delà de l'absence d'infirmité et de maladie<sup>1</sup>. Elle représente une satisfaction de besoins vitaux fondamentaux et une possible adaptation de l'état général de l'individu en fonction des variations de son milieu extérieur et intérieur, soit son *environnement*. La santé

---

<sup>1</sup> Constitution de l'OMS de 1946, citée MENARD (MENARD B., 2004, *Lexique transdisciplinaire pour études de santé dans les pays du Sud : approche globale de santé publique*, Paris, Editions Zagros, 194 p.).

n'est pas perçue de la même façon selon les pensées et les habitudes puisque la notion reste très subjective et évolutive du fait des changements de ses multiples composantes en fonction des degrés de *développement* des sociétés et des époques (MENARD, 2004)<sup>2</sup>. Le bien-être dont il s'agit, pour nous, implique la prise en considération de tous les aspects de l'état physique et psychologique de l'Homme. C'est ce que les religieuses de Saint Joseph de Cluny réalisent, depuis deux cents ans, à travers l'organisation de leurs activités dans la prévention des maladies au niveau des collectivités et l'amélioration de la santé des individus. Cela relève de l'éducation à la santé communautaire. Ces efforts concernent particulièrement des activités éducatives et scolaires liées à l'hygiène individuelle et communautaire, à l'assainissement, à la médecine préventive et curative et à l'amélioration des conditions de vie des populations. La priorité des missionnaires de Saint Joseph de Cluny est la *promotion de la santé* au sein de la communauté humaine. En matière de santé, cette dernière se définit souvent sur une base géographique (village, quartier, groupe d'immeubles, etc.). L'éducation et la santé constituent encore, au début du 21<sup>e</sup> siècle, une préoccupation majeure pour la société sénégalaise, notamment en milieu rural doté d'une moindre couverture. Les religieuses missionnaires de la congrégation de Saint Joseph de Cluny implantées depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle à Saint-Louis du Sénégal, complètent, par leurs œuvres caritatives, les services publics en matière d'éducation et de santé. Dans les localités où elles sont implantées, les sœurs de Saint Joseph de Cluny interviennent dans les domaines de l'éducation, de la santé primaire des populations et leur prise en charge, aussi bien préventive que curative. Les activités de santé se prolongent par des actions d'ordre social, éducatif, professionnel, en réponses aux besoins des populations.

**Mots-clés :** santé, santé maternelle et infantile, éducation, zone rurale, missionnaires, Sénégal

#### Quatrième sous-thème : Histoire d'une présence bicentenaire

La Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny est fondée officiellement le 12 mai 1807, date qui correspond à la prise d'habit solennelle de la fondatrice Anne-Marie JAVOUHEY accompagnée de huit autres jeunes filles dont trois de ses sœurs biologiques. L'origine de la Congrégation doit être placée dans le contexte de la Révolution française qui avait plongé la France dans une situation de crise sociale et religieuse profonde. Lorsque les premiers désordres

---

<sup>2</sup> MENARD B., 2004, *Lexique transdisciplinaire pour études de santé dans les pays du Sud : approche globale de santé publique*, Paris, Editions Zagros, 194 p.

de la Révolution éclatent en 1789, Anne<sup>3</sup> n'a que dix ans et va donc grandir dans ce contexte troublé. Elle restera fortement marquée par les persécutions religieuses. Face à cette situation, Anne-Marie JAVOUHEY n'a qu'un désir, celui de se consacrer à Dieu « pour se dévouer tout entier au service des malades et à l'instruction des petites filles » (AMJ, 1798)<sup>4</sup>. Déjà, au cœur de la Révolution, elle avait commencé à faire clandestinement le catéchisme aux enfants de son entourage. C'est dans ce contexte que Nanette JAVOUHEY<sup>5</sup> a trouvé les germes de sa vocation religieuse. Cette vocation n'est pas seulement sociale, comme pourrait le laisser croire son désir d'enseigner aux petites filles et de soigner les malades. Elle vise aussi à répondre aux besoins qui se sont développés pendant cette période troublée et qui ont suscité des initiatives nouvelles pour compenser l'impuissance de l'Eglise dont c'était le rôle jusqu'alors (G. LECUIR-NEMO, 2001)<sup>6</sup>.

Malgré une ambiance politique et religieuse peu favorable, Anne-Marie JAVOUHEY devient religieuse, fondatrice de la congrégation des sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui, comme tant d'autres, est un institut de vie apostolique. Dix ans seulement après sa fondation, alors qu'elle n'est pas encore bien structurée, la congrégation franchit les frontières françaises et commence à essaimer hors d'Europe. Ainsi, en janvier 1817, des religieuses s'embarquent pour l'île Bourbon (actuelle Île de la Réunion). Ce départ missionnaire marque un pas décisif pour la congrégation qui va devenir internationale. Les religieuses de Saint-Joseph de Cluny arrivent pour la première fois au Sénégal, par Saint-Louis, en mars 1819. L'ampleur des besoins de la population locale incite les sœurs à fonder des œuvres considérables, notamment dans les domaines de la santé, de l'enseignement et des œuvres sociales. Cela demande la mise en place de plusieurs communautés religieuses et un personnel religieux important, ce qui n'a pas toujours été possible.

La congrégation, surtout consacrée à l'éducation des enfants, s'était développée d'abord en France et allait bientôt être connue dans les cinq continents. « Le succès d'une école ouverte à Paris la fait connaître en haut-lieu » (J. R. de BENOIST, 2007)<sup>7</sup>. Soucieuse de répondre aux

---

<sup>3</sup> Il s'agit ici du nom de jeune fille d'Anne-Marie JAVOUHEY.

<sup>4</sup> JAVOUHEY A. M., 1994 : *Correspondance 1798-1833*, Les Editions du CERF, Paris, tome 1, lettre 1, pp. 7-8.

<sup>5</sup> Il s'agit du petit nom d'enfance de Anne JAVOUHEY

<sup>6</sup> LECUIR-NEMO G., 2001 : *Anne-Marie JAVOUHEY : fondatrice de la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, 1779-1851*. Karthala, p. 31.

<sup>7</sup> J. R. de BENOIST, 2007 : *Histoire de l'Eglise catholique du Sénégal, du milieu du XV<sup>e</sup> siècle à l'aube du troisième millénaire*, Clairafrique et Karthala, p. 92.

besoins de son temps, sœur Anne-Marie n’hésita pas à envoyer ses Sœurs partout où il y avait des blessures à panser, des âmes à reconforter et à soulager, quelles que soient les difficultés.

L’implantation des sœurs de Saint-Joseph de Cluny au Sénégal (tableau 1), en mars 1819, est à replacer dans un double contexte historique qui correspond d’une part, à celui de la reprise de quelques comptoirs français sur les côtes d’Afrique par le Ministère de la Marine pendant la restauration et, d’autre part, à celui du renouveau religieux, plus particulièrement missionnaire, qui est survenu après les persécutions de la période révolutionnaire.

Les sœurs ont la charge de reprendre l’hôpital de Saint-Louis en état de dégradation et d’abandon avancé. Elles ne vont pas que soigner les malades, mais une fois installées, elles ouvrent aussi des écoles pour assurer l’éducation de la jeunesse. Cependant, Anne-Marie JAVOUHEY ne se contente pas d’envoyer ses Filles pour les terres lointaines d’Afrique, d’Amérique, d’Asie et d’Océanie. Elle-même débarque sur la plage de Saint-Louis au Sénégal en 1822. Pendant deux ans, elle travaille à réorganiser les hôpitaux de Saint-Louis et de Gorée et elle parcourt même la Sénégalie et la Sierra Léone. Partout où elle passe, elle compatit aux misères, met la main à la pâte pour soigner, éduquer, en somme, améliorer le sort des noirs et selon son expression « travailler à leur bonheur ». Aujourd’hui, à la suite du Christ, les Sœurs de Saint Joseph de Cluny continue l’œuvre missionnaire entamée par Mère Rosalie JAVOUHEY et ses compagnes de mission arrivées il y a deux cents ans.

Tableau 1 : Présence des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny au Sénégal en 2013

Région	Date d’implantation	Nombre de maisons	Nombre de sœurs
Saint-Louis	1819	1	6
Dakar	1822 (Gorée) *	5	26
Thiès	1892	3	10
Kaolack	2002	2	10
Total		11	52

\* Implantation à Dakar même en 1881, mais les œuvres continuent à Gorée

Les sœurs tentent, malgré leurs modestes moyens, de réaliser l’objectif principal de la congrégation : « mettre l’Homme debout ». Ainsi, pour répondre aux besoins de santé de la population de Gorée, dont l’hôpital est fermé, les sœurs s’y installent le 20 avril 1822. Aussitôt

établies, elles rouvrent l'hôpital et mettent en place un établissement scolaire. Elles arrivent ensuite à la rue Parchappe à Dakar où elles ouvrent une petite école. Malheureusement, elles vont fermer la maison de Gorée à cause des épidémies de peste et de fièvre jaune qui ont causé la mort de beaucoup de missionnaires. La fermeture de la maison de la rue Parchappe de Dakar sera effective le 2 janvier 1940. Alors, la même année, s'ouvre Jeanne d'Arc et, en 1950, Saint-Joseph de Cluny à la Médina.

Dans leur œuvre éducative, les sœurs sont confrontées à des abandons, de plus en plus fréquents (dans l'école des filles). Pour assurer la formation intégrale de ces jeunes filles, dans leur rôle de femme au foyer et de mère, les sœurs ouvrent un centre ménager familial à la Médina.

**Mot clé :** missionnaires, implantation, bicentenaire, Sénégal,